VENDREDI 6 OCTOBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 89
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

MINISTERE DE L'INFORMATION
D. L.
15-X-1944
IMPRIMERIES

LES ALLIÉS
ont débarqué en Grèce

Bataille violente et confuse de Nimègue à Belfort

LA situation militaire sur le front occidental n'a pas sensiblement évolué depuis 24 heures.

Au Nord, la Ire armée canadienne poursuit régulièrement son avance en Hollande, au delà de la ligne du canal Anvers-Turnhout et entre la Meuse et le Waal. Les Britanniques ont atteint un point situé à 28 kilomètres à l'ouest de Nimègue.

Les Allemands ont commencé à opérer d'importantes destructions dans le port de Rotterdam ; ils résistent encore avec environ 5.000 hommes à Schooten, à l'est d'Anvers.

De leur côté les Britanniques, à en croire l'agence allemande Transocéan, procèdent à de vastes regroupements de forces dans les régions de Nimègue et d'Arnhem, tandis que l'ennemi semble masser des blindés et de l'infanterie dans la forêt de Reichswald, à cheval sur les deux frontières.

La prise du fort Driant

Les troupes de la Ire armée américaine, qui opèrent dans les défenses de la ligne Siegfried, ont repris leur avance. Les forces du général Hodge se déplacent en éventail au nord et au sud de la pointe de percée, afin de prendre à revers les ouvrages qui résistent encore.

La prise du fort Driant, par des éléments de la IIIe armée américaine, n'a pas été une opération facile. L'ennemi s'est réfugié dans des souterrains qu'il fallut enlever un à un. Des grenades et des perches chargées d'explosifs ont été enfoncées dans les meurtrières, tandis que les ouvrages extérieurs ont été inondés de pétrole enflammé.

Une nouvelle hauteur importante a été prise d'assaut près de Mézières-les-Metz.

A l'est de Nancy, les Allemands ont dû se retirer de la forêt de Farroy. Une contre-attaque ennemie a été repoussée à Anglemont, à 8 kilomètres au sud-ouest de Baccarat.

Bataille confuse de Metz à Belfort

Des progrès limités ont été enregistrés au nord-est d'Epinal et au nord-ouest de Belfort. Une bataille violente et confuse se poursuit sur les fronts des IIIe et VIIe armées.

Par ailleurs, les garnisons allemandes de Jersey et de Guernesey ont refusé une offre de reddition.

Jean REMY.

Sur le continent *grec*

LE CAIRE, 5 octobre. — Des unités des forces alliées de terre de l'Adriatique ont débarqué sur le continent grec. Un communiqué du G.Q.G. aérien dans les Balkans déclare que les débarquements eurent lieu par parachutes, par mer et par avions de transport. Les troupes sont entrées à Patras, port situé sur la côte nord-ouest du Péloponèse au cours de la nuit de mardi. Les premières troupes à débarquer en force furent parachutées en plein jour. Quelques heures après des vagues d'avions atterrissaient en Grèce. L'opposition ennemie fut pratiquement nulle et les troupes reçurent un accueil enthousiaste de la part des Grecs.

D'autres forces alliées ont débarqué dans certaines des îles grecques. Un navire de guerre a bombardé Malame. Des avions de l'aéronautique navale, partis de porte-avions, ont attaqué une île au nord-ouest de Kos et deux localités de l'île Léros. Les chasseurs alliés ont attaqué des aérodromes près d'Athènes.

LA GARDE RÉPUBLICAINE *a reçu* son étendard
caché depuis 4 ans

Cet après-midi, à 15 h. 30, a eu lieu, aux Invalides, la cérémonie de la remise à la Garde républicaine, de son étendard caché pendant les quatre années d'occupation allemande. A l'issue de la prise d'armes, la Garde a défilé dans Paris, pour se rendre à l'Arc de Triomphe, puis regagner la caserne des Célestins.

Ci-dessus : le général Kœnig en arrivant aux Invalides, salue le peloton d'honneur.

"LA VIE DES MARTYRS"

AU VAL-DE-GRACE
les blessés "Leclerc" *regrettent* les ambulances américaines

— Allez voir au Val-de-Grâce les blessés « Leclerc »...

J'y suis allé. J'ai franchi la porte de la vieille bâtisse lépreuse de la rue Saint-Jacques.

Dans le plus beau décor de caserne qu'on puisse rêver, des convalescents, des « blessés debout » portent le blouson kaki du modèle américain. Pour la plupart, ce blouson est orné d'une décoration.

Ce n'est pas un, mais dix blessés, qui m'ont parlé, depuis le petit gars qui m'a montré le dessin de son tank : « Nous étions cinq... je m'en suis tiré tout seul... lui aussi — il montre le tank — il est mort... », jusqu'au convalescent qui m'a accompagné à la porte.

— Nous étions si bien soignés par les Américains ! Ils nous ont opéré sous des tentes, en pleine campagne, aussi bien que dans une clinique. Et puis, aussi, dans les maisons civiles, au Mans, à Rennes, à Paris même, à Necker, nous avons été choyés. Ici, ça change !

Et ils m'ont dit que le personnel était si réduit, que la nuit les blessés devaient « se débrouiller » entre eux. Ils m'ont dit que les cigarettes, que les Américains fournissent régulièrement, ne leur arrivent pas. Ils m'ont dit que, faute d'eau chaude, la vaisselle était grasse — plus que la soupe.

On demande un interprète !

— Voyez mon bras, il a une double fracture. Les Américains l'ont plâtré. Hier, le major m'a dit : « Il faudrait enlever ça, mais ce plâtre américain est plus dur que le nôtre et je n'ai pas les outils nécessaires. Je vais voir si je peux emprunter quelque chose par là. Depuis, j'attends...

— Vous savez que les Américains nous ont construit un dossier médical et chirurgical très complet qui nous a suivis. Mais il est rédigé en Anglais et ici personne ne comprend. Alors on repart à zéro !

J'ai entendu bien d'autres choses de ce genre. Peut-être le personnel fait-il ce qu'il peut. Sans doute, les circonstances ne sont-elles pas favorables à une organisation impeccable. Mais, chez les « civils », cela marche bien. Alors, pourquoi, ici ?...

Pourquoi n'a-t-on pas songé à moderniser nos hôpitaux ? Pourquoi n'a-t-on pas réclamé aux Américains le matériel qu'ils ne demandent qu'à fournir ? Pourquoi n'accepte-t-on pas le personnel infirmier bénévole qui sollicite d'être employé ? Pourquoi la « promotion naphtaline » règne-t-elle ici en maîtresse ? Pourquoi, au Val-de-Grâce, les blessés de guerre français doivent-ils se plaindre ?

Henri ROCHON.

A NICE
BERCEAU DE LA MILICE
on épure ferme

LE MAGASIN DU DÉMÉNAGEUR DARNAND
— EN FUITE CHEZ HIMMLER —
A FERMÉ SES PORTES

(De notre envoyé spécial **Ernest DEULLY**)

NICE, 5 octobre. — Nice ! Le Carnaval, les batailles de fleurs, les casinos, les palaces, les fêtes, les galas...

C'était la période heureuse d'avant-guerre ; c'était Nice, la perle de la Côte d'Azur. Sous les parasols bariolés de la promenade des Anglais, les femmes en short, brûlées par le soleil, côtoyaient les plus grands magnats du monde et aussi les métèques mystérieux de tous les rivages.

Sur l'avenue de la Victoire à Nice, devant le bar Caressa, les Allemands ont pendu, le 7 juillet, Séraphin Torri. Cette photographie a été prise clandestinement le jour même où les Allemands ont commis ce nouveau crime. (Exclusivité D.F.)

Des parterres de fleurs décoraient les parcs. Un air de kermesse planait sans cesse sur Nice-la-Belle.

La capitale de la Riviera française avait aussi un visage sérieux. Combien de congrès nationaux et internationaux ne se sont-ils par réunis sur les bords de la baie des Anges,

Ville de luxe et de plaisir, le chef-lieu du département des Alpes-Maritimes était aussi le rendez-vous de toutes les élites intellectuelles du monde entier.

Nice n'a pas été épargnée

Ce matin, sous un ciel bleu à faire rêver, je retrouve Nice sans ses parures, sans son faste, sans sa joie colorée

De l'avenue de Verdun, je découvre toute la baie des Anges, masquée il y a quelques mois encore, par la Jetée-Promenade, démolie depuis trois mois et dont la ferraille encombre maintenant les jardins Albert-Ier.

Avec tristesse, je revois la promenade des Anglais éventrée.

Le port, ce port pacifique où flottait le Club Nautique au milieu des bateaux de plaisance et des barques de pêche, apparaît comme une dentelle de pierre.

De l'autre côté de la ville, à Carras, les maisons sont détruites.

Le centre lui-même, heureusement, n'a pas souffert.

Joseph Darnand, déménageur à Nice

Au cours de ma promenade à travers les rues de Nice, je me suis arrêté devant une devanture fort simple. Une devanture de boutique quelconque, rue Gioffredo, en face de l'Hôtel de police. Sur la vitrine de cette boutique, on lit : « Entreprise de déménagements : Joseph Darnand. » La maison est fermée. Il fallait s'en douter. Le Himmler français a déménagé.

Les Niçois pensent à l'ascension brutale de celui qui appelait « traîtres » les patriotes de Londres, parce qu'ils avaient quitté le sol national. Lui, aujourd'hui en uniforme des S S, a dû trouver de l'embauche auprès de ses patrons de la Gestapo de Berlin.

Deux patriotes pendus avenue de la Victoire

Dans ce grand village qu'est la quatrième ville de France, j'ai entendu vingt fois le récit douloureux de la pendaison, par les Allemands, sur l'avenue de la Victoire, de deux patriotes : Séraphin Torri et Ange Grassi.

La scène macabre se passa le 7 juillet dernier.

— Si vous aviez vu ça ! vous en auriez pleuré de rage, m'a dit un jeune garçon témoin de la scène atroce.

« Il faisait très beau. C'était un vendredi. Des barrages imposants de police empêchaient toute circulation au carrefour de l'avenue de la Victoire et de la rue de l'Hôtel-des-Postes. La foule, curieuse, s'amassait aux alentours. Tout le monde voulait voir ce qui allait se passer.

» Soudain, une voiture de la Gestapo arrive au coin des Galeries Lafayette, en face du bar Caressa, suivie d'un camion. Deux hommes sortent les premiers de la conduite intérieure noire. Ils sont livides. Des soldats allemands et des civils les encadrent. Mon cœur bat. Je sens mes veines se glacer. Je suis à cinquante mètres. Les deux hommes montent sur la plate-forme du camion. Pendant ce temps, avec une échelle, un Allemand a accroché deux cordes à un réverbère. La foule n'ose prononcer une parole devant une pareille barbarie. Mes poumons se contractent. Ma gorge se serre.

» La corde est passée autour du cou d'un des malheureux. Avec un courage sublime, il saute hors du camion. Son corps se balance. La mort est instantanée. Un cri étouffé des curieux, et c'est tout.

» L'autre homme, les mains liées derrière le dos, attend son tour. Il ne voit pas ce qui se passe. Mais le cri de la foule lui fait tourner la tête juste au moment où son camarade s'élance dans le vide. Il s'évanouit. Les bourreaux sans pitié le relèvent, lui passent la corde autour du cou, serrent de toutes leurs forces et jettent le corps par dessus le camion. A la tombée de la nuit, seulement, les deux cadavres furent enlevés par le même camion. »

L'épuration dans le fief de Darnand

Les Niçois n'ont pas oublié cette affreuse journée du 7 juillet. Il y a une semaine, une cérémonie officielle était organisée à l'endroit même où les deux patriotes furent pendus et où deux plaques de marbre rappellent le supplice.

« Comme nos pères, devait dire M. Charles Escande, préfet des Alpes Maritimes, qui assistait à la manifestation, les hommes et les femmes de France se sont groupés dans l'union pour rejeter l'ennemi du sol de la Patrie. La France étonne à nouveau le monde et retrouve par le sacrifice de ses enfants, génie et grandeur. »

(*Lire la suite en 2e page, 1re col.*)

Pour dénoncer
LE MARCHÉ NOIR
appelez **P.S.E.!**

Connaissez-vous le dernier moyen de traquer le marché noir ? Appelez P.S.E. (Police-Secours Economique) et, quelques minutes après, une équipe composée de contrôleurs et de spécialistes de la répression du marché noir arrivera pour constater les transactions suspectes. Telle est la nouvelle annoncée par M. Giacobbi, ministre du Ravitaillement.

On est évidemment prié de ne pas déranger l'équipe à tout bout de champ, pour des broutilles, et de ne « donner » que les cas dont la liquidation, ajoute le ministre, pourrait saper le marché noir.

Puissent nos espoirs ne pas être, une fois de plus, déçus !

Importante conférence *militaire* à Washington

WASHINGTON, 5 octobre. — Le président Roosevelt a convoqué à la Maison Blanche les principaux chefs de l'armée et de la marine.

Le général Marshall, l'amiral King, le général Arnold et l'amiral Leahy assistaient aux entretiens dont la nature n'a pas été révélée.

AVANT DE SE RENDRE

Les Allemands de St-Malo *ont incendié la ville*

(De notre envoyé spécial **Maurice DEVROUX**)

SAINT-MALO, 5 octobre. — Saint-Malo, la vieille et charmante cité corsaire, si joyeuse, si animée tout l'été durant, n'est plus qu'un amas de ruines calcinées. Toute la vieille ville est détruite. Les remparts ont peu souffert, mais le château est détruit et la ville est décapitée, privée de son clocher pointu qui lui donnait une silhouette inimitable.

Le 3 août, coupant toute sortie entre la Rance et la mer, les Américains isolèrent toute la région malouine jusqu'à Cancale. Mais les combats pour la ville elle-même ne commencèrent que le 6. Les Américains s'emparèrent de Saint-Servan et de Paramé et s'avancèrent jusqu'à la cité corsaire le long du Sillon où se déroulèrent des combats acharnés. Craignant la Résistance à l'intérieur de la ville, les Allemands la bombardent eux-mêmes depuis leurs navires et les ports. Ils atteignent ainsi le clocher, ce fameux clocher pointu qui, par un curieux effet d'équilibre, se déplace d'une seule pièce, puis, atteint de nouveau, s'écroule verticalement sur la voûte principale de la cathédrale.

Les civils parqués

Des incendies se déclarent un peu partout. Les pompiers réussissent à faire la part du feu quand, le dimanche 6, à 20 heures, les Allemands donnent l'ordre de cesser la lutte contre les incendies.

Bientôt, les Allemands mettront le feu au Casino, aux charbonnages et à la vieille ville. Le 13 août, Saint-Malo « intramuros » n'est plus qu'un gigantesque brasier.

Tous les hommes valides reçoivent l'ordre de se grouper au Fort National, fort isolé, sur la plage, à 200 mètres de la ville. Trois cent-soixante hommes sont ainsi réunis. Les Allemands les laisseront sans ravitaillement et sans soins sous les bombardements qui tueront dix-sept d'entre eux. A grand'peine, sous les salves d'artillerie, des volontaires parviendront à leur porter secours.

Dès le jeudi 10 août, M. Delannoy, faisant fonction de maire, a demandé l'évacuation de toute la population. Comme réponse, le colonel allemand le fait arrêter. Enfin, le dimanche, des émissaires réussissent à traverser les lignes et obtiennent une trêve de trois heures. Les civils sont évacués sur Paramé.

Les Allemands incendient

Le 14, les Américains lancent une attaque en force entre le château et les différentes défenses allemandes des remparts qui se rendent dans l'après-midi.

Le fort de la « Cité », entre Saint-Servan et Saint-Malo, formidablement armé et défendu, ainsi que le Grand-Bé, le rocher de Chateaubriand, se défendent encore pendant plus de huit jours avant de se rendre avec le général commandant la garnison.

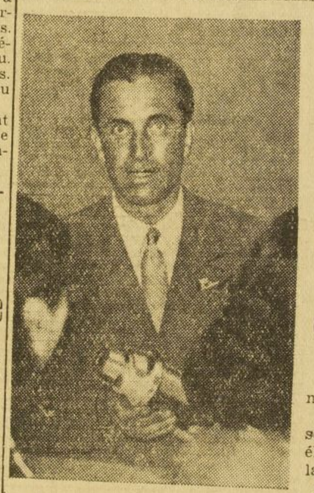
Ravitaillée par des vedettes et des avions depuis Jersey, l'île de Cezembre ne se rendra que le 2 septembre après d'intenses bombardements. Le drapeau blanc y a été hissé par des Italiens incorporés de force par les Allemands.

Un Malouin me dit : « Les Américains ont fait ce qu'ils ont pu. Ils ont perdu beaucoup d'hommes. Mais les Boches ont mis le feu partout...

Car les Allemands de 1944 sont les mêmes que ceux de 1914 et de 1940. Ce sont toujours des incendiaires.

LE FORT BELGE *de* Breendonck
témoignage de la bestialité nazie

LONDRES, 5 octobre. — La « British United Press » annonce que le fort de Breendonck, près d'Anvers, sera conservé dans la situation où les Allemands l'ont laissé, comme témoignage de la bestialité nazie. C'est, en effet, dans les caves de ce fort que la Gestapo torturait les patriotes belges. Plus de 120 d'entre eux y furent brûlés au fer rouge, asphyxiés ou pendus au plafond par les pieds. Les potences demeureront dans l'état où elles étaient sous l'occupation.



Les mains de Jean Aerts, habituées au guidon, n'en manient pas moins avec adresse le shaker nickelé...

DEUX FOIS CHAMPION DU MONDE

Jean AERTS a lâché le guidon pour le shaker

Dans son "club" au cœur même de Bruxelles les sportifs belges nous ont dit...

(De notre envoyé spécial **Albert REGIMBAL**)

BRUXELLES, 5 octobre. — Les Bruxellois ont toujours surnommé Jean Aerts : le Parisien.

Un peu, sans doute, parce que ce populaire champion vint faire ses « classes cyclistes » au Lutèce-Sportif, mais aussi parce que son élégance, son raffinement et son esprit caustique contrastaient avec la rudesse des autres coureurs belges.

Nous avons retrouvé Jean Aerts dans Bruxelles libéré, agitant le shaker dans un bar proche de la place Debrouckère.

Un bar typiquement bruxellois, d'ailleurs, puisqu'il s'agit d'un « club » dont la porte ne s'ouvre qu'à ceux qui en sont membres.

— On ne peut pas toujours courir sur un vélo, nous dit-il avec un sourire un peu mélancolique... Il faut savoir s'arrêter. Depuis la guerre, je ne faisais plus que de temps à autre, des apparitions derrière moto. Et j'ai été le premier surpris d'enlever ainsi, voilà deux ans, un nouveau titre de champion de Belgique.

— Ne courrez-vous donc plus jamais?

— On ne peut dire cela. Souvenez-vous de mon terrible accident d'il y a sept ans. Je croyais déjà bien en avoir fini avec le sport, tandis que je languissais sur un lit d'hôpital.

Un forum sportif...

Jean Aerts qui réussit ce doublé sportif unique : champion du monde amateur, champion du monde professionnel, n'a rien perdu de son dynamisme.

Comme nous nous étonnons de le voir choisir un métier qui l'éloigne du grand air, il nous réplique :

— Un « club privé » en plein centre de Bruxelles, c'est pour moi la certitude de revoir souvent mes amis du sport, du théâtre, du cinéma. Ainsi je ne quitte pas ce milieu que j'aime toujours... et les Parisiens n'auront pas de mal à me retrouver quand ils viendront à Bruxelles.

Autour de nous évoluent, dans le brouhaha, des confrères, des dirigeants du sport belge. Et nous cueillons au vol quelques nouvelles :

— Savez-vous à qui Van Hammée a sous-loué le Palais des Sports ? A Rénier, l'organisateur de la boxe.

— J'arrive d'Anvers. Rien à faire pour courir cet hiver au Sportpalais qui est très endommagé.

— Oui, mais Gand est intact.

— On dit que les cyclistes qui ont accepté d'aller courir en Allemagne se verront refuser la licence.

— Le football reprend...

— Dis, Jean ! Donne-nous encore deux « rose »...

Déjà, toujours souriant, Jean Aerts a repris le shaker...

Les Russes décorent les grands chefs alliés

LONDRES, 5 octobre. — On mande de Moscou que le Conseil suprême de l'Union soviétique a décidé de conférer l'ordre de Souvarov, l'une des plus hautes distinctions russes, au maréchal Montgomery, au maréchal Clark, à lord Beaverbrook et à sir Oliver Littleton.

D'autres décorations sont conférées à l'amiral Ramsay, au général Bradley, etc.

SAMEDI ET DIMANCHE
prochains
LE METRO
marchera

BATAILLE pour la presse libre

LA protestation de la Fédération de la Presse contre les Ordonnances publiées par l' « Officiel » sur la parution et le fonctionnement des journaux a provoqué une certaine émotion dans les milieux gouvernementaux, une émotion plus vive encore dans le public.

Personne ne s'y est trompé. La presse nouvelle, issue de la Résistance, qui a mené pendant quatre ans, dans la clandestinité, un douloureux combat, doit, alors que la libération du territoire n'est pas encore achevée, défendre déjà son existence.

Les forbans — le mot n'est pas trop fort — qui, pendant de longues années, ont sciemment perverti l'opinion et écrasé la pensée libre sous le poids de chaînes dorées, ont déclenché une insidieuse attaque contre les journaux qui commettent le crime inexpiable de n'avoir rien de commun avec les féodalités financières, de n'être pas accessibles aux séductions de la grande publicité et des fructueuses enveloppes, d'être au service de la vérité.

On ne pensait pas que cela fût possible. C'est cependant vrai. Les intentions, même si elles sont pures, des responsables ministériels, sont habilement détournées par les indispensables techniciens dont ils se croient obligés de s'entourer. Et Tristan, de la Résistance, ne pouvait pas prévoir les embûches semées sous les pas de M. Teitgen, ministre de l'Information.

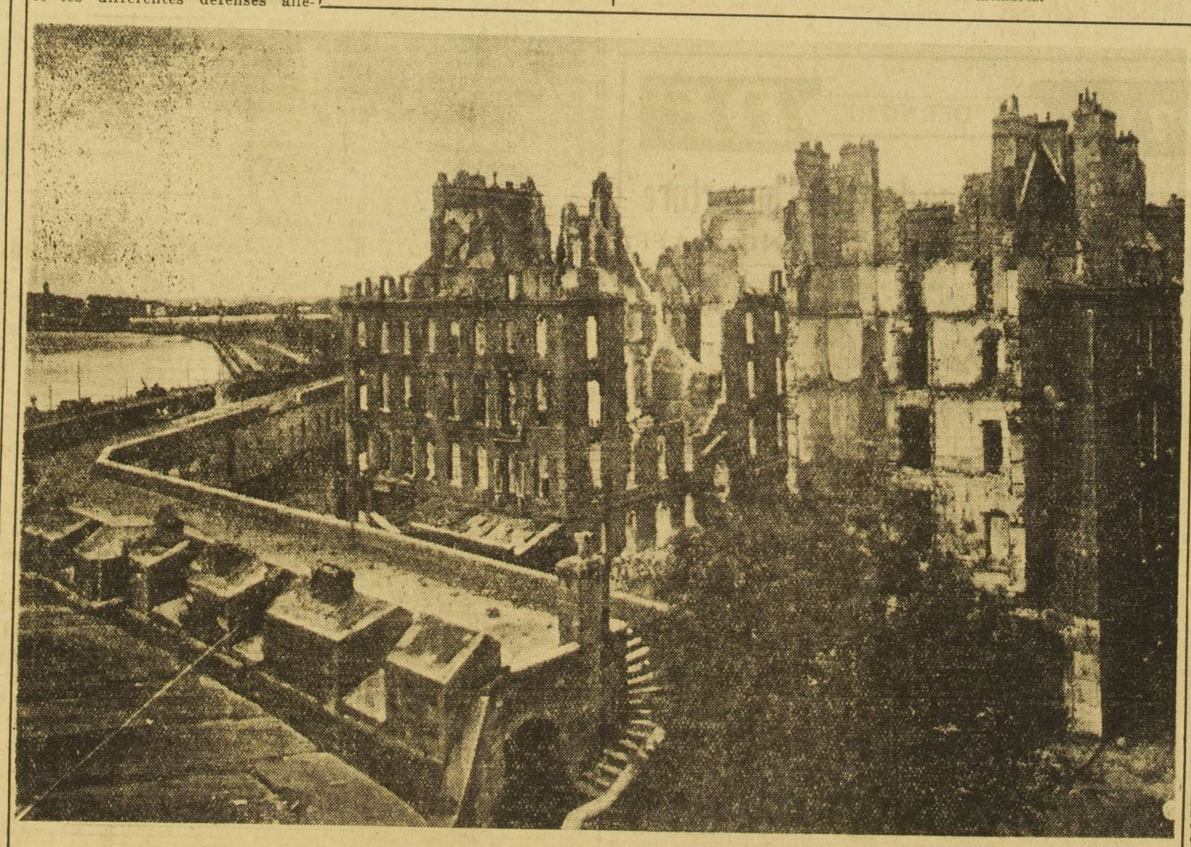
Mais ce problème de la presse est essentiellement un problème de gouvernement, d'un gouvernement qui veut poursuivre la guerre, qui veut replacer la France à son rang de grande nation, qui veut en finir avec les trusts.

Un gouvernement peut gouverner sans la presse. Il ne peut pas gouverner contre elle. Il avait jusqu'ici le choix entre deux méthodes : les journalistes en uniforme des Etats totalitaires ou la presse d'argent des pays capitalistes, corrompue et avide.

La situation est aujourd'hui modifiée. Les journaux de la Résistance ne sont pas des entreprises capitalistes. Ils n'obéissent pas à de mystérieux commanditaires et personne n'est assez puissant pour orchestrer une campagne soudaine destinée à égarer le public au profit d'une quelconque combinaison politique ou financière, faisant bon marché des intérêts de la nation. Entre le gouvernement et sa presse peut régner une confiance mutuelle, s'établir une collaboration loyale. Des idées peuvent maintenant se confronter, des opinions s'exprimer au grand jour. La presse nouvelle est libre et ceux qui gouvernent sont libérés de la tyrannie d'une oligarchie qui mettait un frein à toute initiative généreuse.

Ce sont ces principes que veut sauvegarder la Fédération de la Presse. C'est la liberté tout court pour la pensée, pour le peuple, pour son gouvernement, que défendent MM. Albert Bayet et Blank au nom de la Fédération. Ils combattent pour la vérité. Tout le pays sain est avec eux.

D.F.



Les ruines de la maison natale de Chateaubriand sur les remparts de Saint-Malo (*Ph. Kurzi.*)

Les troupes yougoslaves et russes réunies marchent à l'ennemi

La liaison a été établie à l'ouest de Négotine

MOSCOU, 5 octobre. —Voici le texte du communiqué du G. Q. G. de l'armée rouge en date du 4 octobre :

En Yougoslavie, à l'ouest de la ville de Bratcha, nos troupes, continuant leur offensive, se sont emparées des villes et stations de chemin de fer d'Alibouna, Vladimirovao, Debliatsa, Novo-Selo et de quelques autres localités.

Au sud-ouest de la ville roumaine de Turnu-Severin, nous avons occupé en territoire yougoslave quelques localités parmi lesquelles Bor, Veliki-Izvor et deux stations de chemin de fer.

Nos troupes ont opéré leur jonction avec l'armée de libération nationale yougoslave à l'ouest de la ville de Negotine et, en liaison avec celle-ci, combattent l'ennemi commun.

Dans les autres secteurs du front, activité des éléments de reconnaissance et, par endroits, combats d'importance locale.

●

NORVEGE. — L'aviation britannique a effectué une attaque violente contre les bases de sous-marins allemands à Bergla. D'autre part, on annonce que le cuirassé « Von Tirpitz » a été atteint par une bombe de 5 tonnes et demie.

TCHECOSLOVAQUIE. — Les Allemands ont attaqué les patriotes en Slovaquie, en direction de Svatg Kritz, sur la rivière Heron.

ITALIE. — La Ve armée américaine a atteint Boschi, à 25 kilomètres au sud de Bologne et à 6 kilomètres à l'est de la route nationale Florence-Bologne. La Ve armée a conquis Campeggio.

Des bombardiers lourds ont pilonné la gare de triage de Munich et la voie ferrée du Brenner.

FINLANDE. — A la frontière finno-suédoise, les troupes allemandes qui tenaient Tornio ont capitulé.

LES SERVICES DES P.T.T.

Vous pouvez correspondre par cartes postales dans les départements et à destination des territoires suivants :

Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure, Eure, Orne, Calvados, Manche, Eure-et-Loir, Sarthe, Mayenne, Saône-et-Loire, Côtes-du-Nord, Corse, les colonies françaises (sauf Indochine), Grande-Bretagne et Empire britannique, U.S.A. et possessions.

Lettres strictement personnelles et familiales :

Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure, Eure, Orne, Calvados, Manche.

Lettres ordinaires :

Seine.

Liaisons aériennes :

La poste aérienne fonctionne dans les directions : Paris-Limoges-Toulouse, Paris-Lyon-Marseille, Bordeaux-Toulouse-Marseille, Paris-Poitiers-Bordeaux, Paris-Londres — et, alternativement, Marseille-Alger, Marseille-Ajaccio-Tunis.

Téléphone :

En principe, le service urbain est rétabli dans les territoires libérés, mais en de nombreuses villes de la zone nord, seuls certains abonnés sont autorisés à téléphoner (médecins, hôpitaux, ravitaillement).

Le service interurbain ne peut être utilisé que par certaines personnalités civiles et militaires, sauf pour les réseaux de Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne où il est rétabli depuis le 2 octobre.

Télégraphe :

Seul le service officiel est rétabli.

Pneumatiques :

Dans la Seine, le service des pneumatiques fonctionne de nouveau.

AU VEL' D'HIV' *samedi prochain*

MEETING du C.N.R.

Au cours de la manifestation organisée samedi 7 octobre, à 14 h. 30, au Vel' d'Hiv', prendront la parole :

MM. Louis Saillant, président du C. N. R.; Emmanuel d'Astier de la Vigerie ; Paul Bastid ; Maxime Blocq-Mascart ; Gaston Tessier ; Jacques Débû-Bridel ; Auguste Gillot ; Jacques Lecompte-Bonnet ; Daniel Mayer; Pierre Villon.

Imprimerie du journal « D. F. » 100, rue Réaumur.
L'administrat. provis. directeur général : C. DELANGRE.
Le directeur technique: M. MARY, imprim.

LA REPRISE DES COURSES

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

mais... demain au Tremblay et dimanche à Auteuil

Il faut en prendre son parti : la reprise des courses n'aura point lieu dans le décor grandiose de Longchamp, comme il avait été précédemment annoncé, mais dans le cadre fleuri de l'hippodrome du Tremblay.

Mais si la scène change, le programme demeure et cette grande première de la libération comportera comme épreuve principale le Grand Prix de Deauville, doté d'une allocation de 600.000 francs, pour chevaux de trois ans et au-dessus, sur 2.600 mètres.

Cent soixante-douze chevaux restent engagés pour cette réunion sensationnelle. Un lot relevé, comprenant Tifinar, Verso II, Bois-Rouaud, et Canonnier, se rangera sous les ordres du starter dans le Prix de Deauville où le représentant de l'écurie de M. Boussac semble devoir être l'adversaire le plus dangereux de Verso II.

Le terrain, légèrement collant, devrait favoriser le pensionnaire de Clout.

On ne courra pas samedi et la réunion primitivement fixée à cette date aura lieu, dimanche, à Auteuil. Et le lendemain, de nouveau le Tremblay où le programme comporte un brelan d'épreuves semi-classiques. En dépit des difficultés de transports, c'est plus ou'il n'en faut, on en conviendra, pour décider le sportsman à reprendre allègrement le chemin du pimpant hippodrome de la Société de Sport de France.

J. L. C.

Pour aller au Tremblay

Métro jusqu'au Château de Vincennes, puis autobus no 120 jusqu'au Pont de Mulhouse ou no 108 jusqu'à La Fourchette.

Aucun train à l'aller.

Au retour : Départ de Nogent-le-Perreux-Bry à 19 h. 26 ; arrivée à Paris-Est à 20 heures. Départ de Nogent-sur-Marne à 18 h. 36 ; arrivée à Paris-Bastille à 18 h. 50.

Les opérations commenceront à 13 h. 30 et les courses se courront de 30 en 30 minutes, la première vers 14 heures et la septième vers 17 heures.

Tarif des entrées :

Pesage : Homme, 70 fr. ; dame, 50 fr. ; dont 10 fr. pour le Secours Social.

Pelouse : Piétons, 5 fr. ; cyclistes, 8 fr. ; dont 1 fr. pour le Secours Social.

Les membres de l'armée française et des armées alliées entrent gratuitement, les officiers au pesage, les sous-officiers et hommes de troupe à la pelouse.

DE DRANCY

Sacha GUITRY réclame un million *à la « France Socialiste »*

Alors même qu'il est détenu à Drancy, Sacha Guitry trouve le moyen de défrayer la chronique des tribunaux.

Le 23 novembre 1943, *La France Socialiste*, aujourd'hui évanouie, publiait un article intitulé : *Vous ne savez pas ? Sacha Guitry divorce pour la 4e fois.*

Cette nouvelle n'avait surpris personne.

Question d'habitude.

Seulement, pour une fois, l'information était inexacte ou... prématurée.

Sacha Guitry exigea une rectification qui lui fut accordée, et réclama devant la 1re chambre du Tribunal civil un million à titre de dommages-intérêts, dix insertions dans la presse, plus une dans *La France Socialiste*, comprenant le jugement complet, le nom et la photo de l'auteur de l'article.

La quatrième prétendue fiancée de Sacha Guitry, son interprète Hélène Lerdrière, plus modeste, se contentait de 100.000 francs.

Cette affaire, appelée hier au Palais, a été renvoyée au 8 novembre.

Les juges réduiront vraisemblablement les prétentions folles de Sacha Guitry, et n'ordonneront pas la publication du portrait de l'auteur de l'article, Georges Daudé, qui n'est pas particulièrement photogénique.

Ces messieurs feraient mieux de laver leur linge sale en famille... à Drancy.

Les assassins de l'ex-ministre PAUL THELLIER arrêtés à Bruxelles

BRUXELLES, 5 octobre. — Le 7 septembre, quelques jours après la libération, la police judiciaire du parquet de Bruxelles arrêtait un Français, Marcel Genou, recherché par la police belge pour un vol à main armée commis à Bruxelles le 2 septembre.

L'enquête a permis d'établir que Genou faisait partie d'une bande à la solde de l'Allemagne, qui opéra à Paris, Lille et Roubaix.

En août 1944, la bande enleva, à Lille, l'ancien ministre de l'Agriculture, M. Thellier, qui, après avoir été grièvement blessé, fut séquestré dans une maison de Roubaix, puis assassiné. La bande est responsable de plusieurs autres assassinats commis sur l'ordre de la Gestapo de Lille ou de la Milice.

D'autres individus ayant appartenu à cette bande ont été arrêtés. Ils ont reconnu avoir effectué en Belgique de nombreux vols d'automobiles.

Cinq d'entre eux, arrêtés à Anvers, étaient en possession de titres, d'or, d'argent et de plusieurs milliers de francs. Ce sont : Henri Alfonsi, né en 1917 à Palaiseau (Seine-et-Oise), commerçant à Paris, 2, rue Scheffer ; Lucien Burg, dit Jean Desterville, né en 1918 à Brive ; André Liautard, né en 1916 à Paris et habitant rue de Torcy ; Christiane Schneider, femme d'Alfonsi, et Madeleine Megevant, née en 1918, amie de Liautard.

Un sixième individu, Julien Seil, né à Paris en 1904, a été appréhendé à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles où, blessé, il se trouvait depuis un certain temps.

LE RAVITAILLEMENT

Des pommes de terre

A partir du 5 octobre, deux kilos de pommes de terre à tous les consommateurs. Ticket validé : numéro 37 de la nouvelle feuille de pommes de terre.

Les consommateurs devront s'adresser au détaillant chez lequel ils se sont fait inscrire avec le coupon numéro 1 de la nouvelle feuille de pommes de terre.

Le ticket 34 sera périmé le 8 octobre 1944.

Des œufs

Une distribution d'œufs sera effectuée au fur et à mesure des arrivages. Inscription préalable, du 5 au 11 octobre inclus, chez les détaillants habilités à la vente des œufs.

Ticket validé : ticket DC de la feuille de denrées diverses du mois d'octobre.

Ration : un œuf pour les catégories E, A, T et V ; deux œufs pour les catégories J 1, J 2 et J 3.

Reprise des services d'autobus

Le lundi 9 octobre seront remises en service les lignes d'autobus suivantes :

23. — Issy-les-Moulineaux (mairie) Porte d'Auteuil.

40. — Colombes (Petit Gennevilliers) Porte de Clichy.

56. — Saint-Denis (barrage) Porte de la Chapelle.

76. — Colombes (boulevard d'Achères) Pont de Neuilly.

28. — Bagneux (place Dampierre) Porte d'Orléans.

De plus, le même jour, seront prolongées les lignes :

50. — De la mairie de la Courneuve à la Courneuve (6 routes).

52. — Du Bourget (avenue Jean-Jaurès) au Bourget (port aérien).

Présentation des Collections

MODES

JANE ROGER 6 octobre 15 heures
3, Faubourg Saint-Honoré

CAROLINE RANCHIN 6 octobre 17 heures
10, rue Duphot

Les rues de Paris vont être éclairées

On annonce comme très prochaines les améliorations suivantes :

Les rues de Paris auront un demi-éclairage toute la nuit, dès que la Préfecture aura achevé les installations nécessaires, c'est-à-dire vers la fin de la semaine.

Les industriels seront fournis en courant électrique dans la mesure d'un quart de leurs besoins normaux dans un délai semblable.

D.F. Économique

IMPORTANCE des problèmes économiques

Voyons-nous juste ? Il nous semble que l'abondance du courrier que nous vaut cette modeste rubrique peut s'interpréter comme la preuve que les problèmes économiques intéressent au plus haut point l'opinion publique qui en comprend l'exacte importance.

Il y a, à cet égard aussi, quelque chose de changé en France. Ces sortes de questions, avant la guerre, n'étaient suivies et « pensées » que dans des milieux relativement restreints. Peut-être, à la vérité, le grand public s'y fût également intéressé si la presse et la radio s'étaient donné la peine de l'aider. Mais, entre les combinaisons financières assaisonnées de scandales et les spéculations obscures d'esprits trop distingués pour se soucier d'une large audience, il y avait de quoi rebuter « l'honnête homme » auquel étaient si chichement mesurés les moyens de s'informer.

Aujourd'hui, c'est le chef lui-même, c'est le général de Gaulle qui, dans chacun de ses discours, met l'accent — et avec quel bonheur d'expression ! — sur l'importance capitale des problèmes économiques et les liens étroits qui les rattachent au problème social et au problème politique.

Dans des conjonctures comme celles que nous subissons, tout se tient. A la vérité, il y a longtemps déjà qu'on sait qu'il n'est pas, par exemple, de bonnes finances sans de bonne politique. Mais que cette compréhension gagne à ce point en profondeur, si l'on peut dire, et qu'elle se montre surtout si éclairée n'est pas un des signes les moins encourageants que nous offre, après ces quatre sombres années, la reprise de contact entre la presse libérée et son public.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 101. » ; 3 % amortiss., 101.40 ; 4 % 1917, 106.25 ; 4 % 1918, 105.50 ; 5 % 1920, 147.45 ; 4 1/2 % 1932 A, 105.50 ; 4 1/2 % 1932 B, 106.40 ; 3 % 1942, 98.50 ; 3 1/2 % 1942, 100.15 ; Obl. Trésor 1933, 1.420 ; Obl. Trésor 1934, 1.320 ; Obl. Trésor mai 1943, 4.978 ; P.T.T. 3 1/2 % 1943, 4.970 ; Caisse 3 1/2 % 1943, 5.025 ; Ville de Paris 1942, 4.980 ; Banque de France, 28.200 ; B.N.C.I., 1.490 ; Banque de Paris, 2.040 ; Union Parisienne, 1.370 ; Comptoir Escompte, 2.950 ; Crédit Foncier, 6.505 ; Crédit Lyonnais, 2.730 ; Suez, 63.500 off. ; Eaux (Cie Gle), 2.850 ; Lyonnaise des Eaux, 2.520 ; Eaux Electr. Indochine, 1.920 ; C.P.D.E., 2.420 ; Générale Electricité, 4.900 ; Electr. de Paris, 1.360 ; Energie Industrielle, 2.745 ; Union Electricité, 1.285 ; E.C.F.M., 2.325 ; Longwy, 1.315 ; Châtillon Commentry, 5.835 ; Forges Nord-Est, 1.565 ; Denain-Anzin, 2.505 ; Louvroil-Montbard, 980 ; Peugeot, 1.401 ; Schneider, 4.375 ; Tréfileries du Havre, 1.990 ; Mokta-el-Hadid, 15.500 ; Nickel, 3.700 ; Penarroya, 1.525 ; Air Liquide, 2.900 ; Ugine, 4.310 ; Kuhlmann, 2.230 ; Péchiney, 3.450 ; Rhône-Poulenc, 3.450 ; Saint-Gobain, 6.850 ; Raffineries Say, 1.260 ; Ciments Français, 10.050 ; Pollet et Chausson, 6.605 ; Caoutchouc Indochine, 1.745 ; Terres Rouges, 1.510 ; Tabacs du Maroc, 29.300.

Le gérant : Maurice FELUT.

A 2

D.F. LA VIE LITTÉRAIRE D.F.

Le Salon d'Automne

DEMAIN ouvrira le Salon d'Automne. On se plaît à appeler cette première manifestation d'art, préparée clandestinement tandis que l'ennemi foulait encore l'asphalte de la capitale, le Salon de la Libération. Qui en doutera après avoir pénétré au palais de Tokio ? Ce n'est d'ailleurs pas sans inquiétude que l'on se demande quelles vont être les réactions du public en présence des violences inévitables d'une liberté reconquise.

Première réforme : des restrictions. 225 toiles seulement ont été acceptées sur les 2.300 présentées au jury. Il ne faut d'ailleurs pas voir là un seul souci de sélection, mais encore la nécessité d'une épuration et l'impossibilité où se sont trouvés un grand nombre d'artistes d'envoyer leurs œuvres.

PICASSO vu par Ferjac

Seconde réforme : des attractions. Ce Salon est, en effet, doté d'attractions, comme le dit plaisamment l'excellent critique d'art qu'est le peintre André Lhote, lesquelles ne manqueront pas de faire sentir au public que quelque chose est changé cette année.

Les attractions en question comportent une salle Picasso où sont présentées les œuvres les plus récentes de cet Espagnol, peintre exceptionnel dont on n'a jamais rien vu depuis l'occupation. On sait que Picasso refusa jusqu'au charbon que les Allemands, ces maîtres de la propagande, lui offraient pour chauffer son atelier. Une seconde salle présente une rétrospective Soutine, autre art « dégénéré » qui offusquait le goût racial de nos vainqueurs. Enfin une salle surréaliste montre la vitalité d'un art encore trop rarement dévoilé.

A côté de ces ensembles significatifs et quelque peu provocateurs pour de récents amateurs, une importante rétrospective groupe les illustrateurs du livre depuis vingt ans. Là on voit notamment le fameux volume intitulé « Vaincre » dont on a déjà beaucoup parlé, aux destinées duquel a présidé M. Billiet, notre nouveau directeur des Beaux-Arts. Parmi les artistes ayant collaboré à cette œuvre conçue par la Résistance, on peut citer notamment Goerg et P. Montagnac, tandis que le silence doit être fait encore sur les noms d'autres artistes pour le moment prisonniers en Allemagne.

Saura-t-on comprendre au sortir de ce Salon de la liberté retrouvée que ce sont là autant de manières nouvelles pour les artistes d'exprimer leurs sentiments dans un monde à la recherche de l'équilibre perdu ?

S. GILLE-DELAFON.

Dans une seule balance...

Un acteur pauvre, chargé de famille qui, durant les quatre années d'occupation, a « parlé » une seule fois à Radio-Paris, *fût-ce pour réciter la fable du Loup et de l'Agneau, n'a plus le droit de venir devant le micro de la Radio française. Sans doute, dans quelques semaines ou dans quelques mois, les acteurs responsables d'une seule émission pourront-ils à nouveau travailler ; plus tard, le tour viendra de ceux qui ont à se reprocher deux émissions, puis trois... Je n'approuve pas, je ne critique pas, je constate. Mais d'un certain point de vue, n'est-il pas juste de commencer par favoriser les acteurs, qui, pendant notre malheur ont tout refusé, souvent en s'imposant les plus grandes privations ?*

De quoi accuse-t-on les acteurs qui ont chanté à Radio-Paris ? D'avoir fait la parade, d'avoir attiré le public devant un poste, qui, entre deux chansons exécutait les ordres de Gœbbels. Mais la propagande ennemie n'était pas seulement radiophonique. Elle disposait aussi de journaux. Et voilà où je veux en venir : vous êtes un auteur dramatique riche. Vous avez un nom célèbre. Pendant quatre années, vous écrivez tantôt dans La Gerbe, *tantôt dans* Je suis Partout ; *vous attirez le lecteur ; là aussi, vous faites la parade, et tous les trimestres, comme prime, M. Laubreaux vous traîne dans la gloire. Eh ! bien, que pensez-vous qu'il vous arrive ? Rien. Rien de rien. On ne vous enlève pas même un strapontin. Alors, le petit acteur pauvre, qui, pour avoir dit un jour la fable du Loup et de l'Agneau n'a plus le droit de travailler et qui acceptait sa punition temporaire, ne comprend plus ; il s'indigne, et il a raison.*

Pour être valable, une épuration doit être juste. La Résistance (le F.N. et la C.G.T. sous la présidence d'un représentant de la délégation générale d'Alger) avait établi les critères de la collaboration dans nos professions.

Pourquoi ces critères sont-ils restés dans un tiroir ? Quelle erreur ! En période révolutionnaire, vouloir tout arranger, c'est organiser le désordre.

Les arts français doivent montrer au monde un visage pur. Ainsi les écrivains établissent eux-mêmes la liste de leurs coupables. Hier, les musiciens du F.N. dénonçaient « un malaise dans la corporation » et se mettaient à faire leur nettoyage sans prendre l'avis de personne. Aujourd'hui, certains jeunes acteurs de nos mouvements de résistance s'agitent. Ils veulent que tous les artistes soient pesés dans la même balance, avec les mêmes poids et la même mesure.

Toute cette confusion n'eût-elle pas été évitée si l'épuration avait été organisée dans l'ensemble des Lettres et des Arts, avec des critères communs, tout au moins étudiés en commun ? Mais, au fait, pourquoi n'y a-t-il pas un ministère des Lettres et des Arts ? Certes, la France doit, d'abord, elle aussi, faire la guerre. Pour reprendre sa place. Cette place qu'elle gardera dans la Paix en partie, grâce à ses écrivains, ses peintres, ses musiciens, ses acteurs. Est-il impossible de nous donner dès maintenant un ministre des Lettres et des Arts ?

Armand SALACROU.

GIONO qui voulut vivre

UN homme était employé de banque. La guerre de 1914 arriva. Il fit la guerre. Ça ne l'amusa pas. La guerre n'amuse personne. Sauf les Allemands, sans doute. (Et encore, il faudrait voir...). L'homme fit comme fantassin les quatre années de la guerre, il eut les paupières touchées par les gaz. On le pensionna quelque temps pour « léger déchet esthétique ».

L'homme revint à sa banque, quelque part dans le Midi. Rédiger des notes de service, tenir le chéquier des clients... C'était moins dangereux que la guerre, mais pas plus drôle. Il se mit à écrire des histoires. Il découvrit, les éditeurs... découvrirent qu'il était plein de talent. Il savait surtout raconter des choses de la campagne, le soleil qui tape comme un sourd, le sang qui bouge, les sources, l'amour au creux des nuits, dans une odeur de chèvres et des fleuves... Avec une lourde et sourde et chaude folie d'images, à pleines goulées, à pleins bras. Ça allait bien, il écrivait ses livres et il n'avait plus besoin d'aller à sa banque, sinon comme client.

Alors, des gens s'engouèrent et firent du bruit autour de l'homme, en criant : « Pan ! Pan ! ». Ils voulaient exprimer par là, non pas qu'ils appelaient sur lui les coups, mais que leur héros était pour eux la réincarnation d'un vieux dieu grec, celui des feuilles, de la forêt et des frissons génésiques de la terre. L'écrivain écoutait ce bruit, agréable à ses oreilles. Puisqu'on le tenait pour Pan, c'est bien, désormais il ferait du Pan. Il se construisit laborieusement une espèce de philosophie, aux termes de laquelle une seule valeur méritait qu'on la célébrât : la vie. « Je préfère vivre », dit-il un jour avec un grand coup de clairon.

L'homme ajoutait : « Je ne veux pas me sacrifier, je n'ai besoin du sacrifice de personne ». Il oubliait que, pour lui permettre de continuer à faire Pan tranquillement, à l'abri de toute oppression, — des milliers, des millions d'hommes allaient recommencer à mourir.

Eh ! bien, vivez, Jean Giono ! Nul plus que moi ne vous admira, jusqu'à Pan, jusqu'à votre pauvre philosophie qui se crut païenne et grecque, mais oublia les Thermopyles et Salamine. Celui qui veut conserver la vie, c'est alors qu'il la perd. C'est en refusant le sacrifice qu'on gâche à la fois le monde et son âme. Aujourd'hui que vos pairs vous invitent à vivre, mais en silence, quelle tristesse de devoir reprendre les termes de votre pension militaire : léger déchet esthétique !

Armand HOOG.

DE LA PLUME A L'ENCRIER

✕ **A l'armistice de 1940, M. André Maurois s'était réfugié parmi les Anglais qu'il avait tant loués dans toute son œuvre mais cette sympathie et cette admiration si légitimes ne résistèrent pas à la violence des bombardements de Londres par la « Luftwaffe ». L'auteur d' « Ariel ou la vie de Shelley » préféra émigrer dans une contrée moins exposée, aux Etats-Unis, où il se trouve encore ; ce voyage inspira, paraît-il, à M. Churchill cette réflexion : « Nous croyions avoir un ami ; nous n'avions qu'un client. »**

✕ **Après un court séjour à Paris, M. Maurice Bedel va écrire, dans sa propriété tourangelle, un « Traité du Plaisir », une sorte d'art de vivre destiné à la jeune génération.**

✕ **Arrêté tout à fait au début de l'occupation, M. Bertrand Guégan fut d'abord incarcéré pendant trois ans dans la prison de Munster, puis transféré à Moabit. Aura-t-il échappé au bombardement de cette localité ? Nous souhaitons que l'éminent auteur de l' « Histoire de la Médecine » reprenne bientôt la place qui lui revient dans les lettres françaises.**

✕ **L'épuration : l'Association des écrivains combattants vient d'élire un nouveau président, M. Emmanuel Bourcier, qui succède au collaborateur Paul Chack.**

✕ **C'est par un ouvrage qu'il achève en ce moment, « Mon Journal pendant l'occupation », que M. Galtier-Boissière va faire sa rentrée dans les lettres et dans le journalisme. Nous croyons savoir que le « Crapouillot » reparaîtra en janvier.**

✕ **M. Malraux nous donnera bientôt « Le démon de l'absolu » dont la vie du fameux colonel Lawrence lui a fourni le thème. L'activité du combattant n'a pas nui à celle de l'écrivain.**

CHAQUE JEUDI *lisez* LA VIE LITTÉRAIRE

Léon Kartun *fera sa rentrée* le 13 octobre

Il participera au festival franco-américain organisé par le M.L.N.

Le Festival Franco-Américain, organisé au Palais de Chaillot le 13 octobre par le Mouvement de Libération Nationale, inaugurera une série de manifestations musicales en l'honneur des Alliés. Le grand pianiste Léon Kartun qui, comme le savent les lecteurs de « D. F. », a passé deux ans dans les geôles allemandes, fera sa rentrée comme soliste du Jazz symphonique de Paris, que dirige Robert Bergmann. Cet orchestre de 80 instrumentistes, mis au point en secret pendant l'occupation, interprétera des œuvres de Gershwin, notamment la célèbre « Rapsody in Blue », de Duke Ellington, de Bergmann, de Benny Goodman, de Raymond Scott et le fameux « Panorama américain » de Daniel Amfithéatrof. En attraction, la formation réduite de Jacques Le Roy.

LES SPECTACLES

Les galas

Le 7 octobre, au Moulin Rouge, au profit des « Vieux de Montmartre », gala organisé par le 18e arrondissement, avec le concours, entre autres, de Tino Rossi, Mistinguett, Damia, Pierre Dac, Jean Weber, Charpini et Brancato, Marie Bizet, Roberta, Odette Moulin, le French Cancan, les sapeurs-pompiers et les Compagnons de la Musique.

Le 10 octobre, salle Pleyel, le gala Médéric, organisé par « Ceux de la Libération-Vengeance », au profit du bataillon Médéric des F.F.I., placé sous la présidence d'honneur du général de Gaulle et le patronage de Robert Lacoste, ministre de la Production. Au programme : Hélène Bouvier, de l'Opéra, Berthe Bovy, de la Comédie-Française, Maria Casarès, Roland Charmy, Janine Charrat, Jerry Menao, Espanita Cortez, Jack et Billie, Roger Machado, Raymond Souplex et Jane Sourza, Jean Rigaux, Nicole Tavola, Christiane Verzieux et la Musique des Gardiens de la paix, sous la direction de son chef Félix Coulibeuf.

Le 11 octobre, au bénéfice du Mouvement national des Prisonniers de Guerre et Déportés, première de Grin-galet, *aux Nouveautés.*

★ *Ce soir, au théâtre Marigny,* Là-Haut, *opérette de Quinson, Mirande, Yvain et Villemetz.*

★ *Demain, vendredi, réouverture du Lido. A l'Œil de Paris, premier spectacle de chansonniers,* Entre nous *avec Jean Rigaux et Jean Marsac.*

Un film sur la Résistance avec Pierre Blanchar et Claude Dauphin

Vers le début du mois de février, sera donné le premier tour de manivelle d'un film réalisé sur la Résistance. Le titre n'a pas encore été choisi, mais cette production sera un véritable historique de tout ce qui s'est passé, surtout dans la clandestinité, depuis 1940, jusqu'à la Libération de Paris.

Placé sous le patronage du C.N.R., ce film sera financé en grande partie par une souscription nationale. Les bénéfices de l'exploitation seront entièrement versés aux caisses de secours des différents groupements du M.L.N.

Plusieurs artistes prêteront leur concours. Pierre Blanchar et Claude Dauphin sont déjà pressentis pour la distribution.

Marlène Dietrich et sa troupe à l'Olympia

C'est mardi prochain, en soirée, que Marlène Dietrich et sa troupe se produiront sur la scène de l'Olympia, au cours d'un gala réservé aux soldats des armées alliées.

PALAIS-ROYAL : « MOUMOU »
Réouverture samedi 15 h. et 19 h. 30.

ÉTOILE à 15 h.
« ON DEMANDE UN MÉNAGE »
A partir de samedi 7 octobre
« L'ECOLE DES FAISANS »

DEMAIN VENDREDI à 20 h. 30
GRANDE REOUVERTURE du LIDO

PROGRAMMES

THEATRES

Antoine, 15 h. La Femme X.
Ambigu, 15 h.-19 h. 30. Pauvre Chéri.
Atelier, 19 h. 15. Antigone.
Bouffes du Nord, 15 h. Hernani.
Ciné-Zola, 15 h. Véronique.
Clichy-Palace, 15 h. Fourberies de Scapin.
Cluny, 15 h. Un bon garçon.
Etoile, 15. On demande un ménage.
Grand-Guignol, 15 h. Nounouche. Le Viol.
Marigny, 19 h. Là-Haut.
Mogador, 15 h.-19 h. Ta bouche (D. Clérice)
Potinière, 15 h.-19 h. Les 2 «Mr» de Mme.
Renaissance, 15 h.-19 h. 30. L'emprise.
Théâtre de Paris, 19 h. Le Mr de 5 heures.
Th. de Poche, 19 h. Un voyage de la nuit.
Trianon Lyrique, 15 h. Fille de Mme Angot.
Variétés, 15 h. Au pays du soleil (Alibert).
Vieux-Colombier, 15 h. Fourberies de Scapin. 19 h. 15. Huis clos.

MUSIQUE

La Bruyère, 16h.30. Ev. mus. S.Franç. Liszt

MUSIC-HALLS

La Cigale, 15 h.-20 h. 45. V'la l'beau temps.
Lancry, 15 h.-20 h. J. Dave, St. Weber.
Luna-Park, 14 h. 30. Music-hall, attr. danc.
Mayol, 15 h. Plaisirs de Paris, revue. 20 h. R. Souplex, Roméo Carlès (Belette).
Petit Casino, 15 h. 30. Fr. Bruck, J. Veldy.
XXe Siècle, 15 h. Variétés.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 14 h.-16 h. Spect. de cirque.
Nouv. Cirq. (Pte Maillot), 16 h. Nouv. pr.

CABARETS

Chantilly, T.l.j. 20 h. Dîm. mat. 15 h. 30.
Paradise, 21 h. Spectacle. Dancing.
Le Tyrol, 15 h. Cabaret, danc., dîner spect.
Sa Majesté, 17 h. Thé dans. 21 h. Cab. dan.
Tabarin, 21 h. 30 à 2 h. Danc. (D). Reinh.).

CINEMAS

Gaumont, 18 à 21 h. France-Libre actual.
Normandie, 18 à 21 h. France-Libre actual.
Paramount, 12 à 21 h. France-Libre actual.

NICE MANQUE DE VIVRES

(Suite de la première page)

Au Palais de Justice, deux jours après, je devais entendre prononcer la condamnation à mort de Joseph Fioruci, sujet italien, membre de la Gestapo de Nice, qui avait aidé les Allemands dans leur sinistre besogne du 7 juillet. La foule, au Palais, a applaudi la sentence.

Dans le fief de Darnand, dans la ville berceau de la Milice, on épure. On épure même sérieusement. Une cour martiale siège au Palais de Justice. Que de « notables » elle aura à juger ! Que de traîtres elle aura à châtier !

Deux, parmi les plus connus, ont déjà payé : Me Bensa, avocat au Barreau de Nice, milicien convaincu, et Delmas Arabo, propriétaire des Cafés Arabo, fasciste notoire.

Les quotidiens de la ville, « Combat », « L'Espoir de Nice » — installés dans les locaux de l'ex-« Petit Niçois » — « L'Aurore » et « Le Patriote Niçois » — dans ceux de l'ex-« Eclaireur » — donnent des détails précis sur le rôle néfaste de ces seigneurs de la collaboration.

Les Niçois ont le ventre creux

Les journaux locaux, en plus de l'épuration, réclament aussi une amélioration du ravitaillement qui, de Marseille à Vintimille, est difficile. Les populations souffrent de la faim.

Les transports manquent, l'essence aussi.

Les gens n'hésitent pas à dire que les pouvoirs publics sont impuissants, que le carburant pourrait se trouver si tant de voitures plus ou moins officielles circulaient moins.

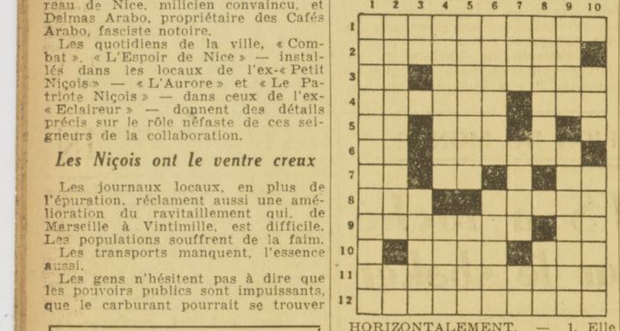
Les mouvements de résistance essayent d'apporter une solution à cet angoissant problème.

Le maire provisoire, M. Virgile Barel, député communiste, élu en 1936, déporté ensuite en Algérie par le gouvernement de Vichy, n'a pas la tâche facile.

Ernest DEULLY.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 1



HORIZONTALEMENT. — I. Elle n'est pas forcément la caractéristique d'un gros mangeur. — 2. Conifère des régions tropicales. — 3. D'un verbe gai. Dans l'Aude. — 4. Déesse de la mer. Terminaison de participe. — 5. Pronom. Pureté. — 6. Note. Sorte de pardessus. — 7. Démonstratif. Lettre grecque. En matière de. — 8. Partie inférieure d'une porte. Dessina. — 9. Chercha à éviter la contagion. Pronom. — 10. Mit au niveau des bords de la mesure. Lettre grecque. — 11. Feral disparaître les trous. — 12. Qu'on aurait le plus grand tort de tenir pour négligeables.

VERTICALEMENT. — I. On y met ses munitions. — II. Dirigées. Monnaie romaine. — III. Dieu. Guenille à laquelle beaucoup sont attachés. — IV. Pour prendre le sirop de sucre. Gibier femelle. — V. Il arrose le Pérou. Séjour enchanteur. — VI. Erreur de langage ou de plume. Papier qu'on répand le plus possible. — VII. L'une succède à l'autre. Gâta. Diphtongue. — VIII. Ancienne capitale d'Asie. Epoque. — IX. Sorte de genévrier. Un seul artiste s'y fait entendre. — X. Banal. Traitais sans indulgence.

Après Colombes réquisitionné... Sport Libre annonce qu'un camp de prisonniers allemands allait être construit à Pershing... et que la Courneuve serait réquisitionné. Sabotage du sport français ?

Roosevelt, avec le fameux Belge Gaston Reiff, notre national Pujazon, le Bordelais Lalanne, Rochard, etc., s'annonce comme la plus sensationnelle des compétitions mises sur pied cette saison.

La F.F.A. et « D. F. » sont heureux d'avoir contribué à leur organisation.

Gaston MEYER.

EN FOULEES..

➲ On confirme officiellement la composition de l'équipe belge que nous avons donnée hier avec, en sus, deux lanceurs de disque : de Morteuil et Denis... Las... il n'y a pas de disque dimanche...

➲ Le coureur belge de 200 m. Schwartz est déjà à Paris.

➲ Lepève courra... L'équipe angevine sera complétée par Bonhaud, Couédel, Brémon et Legras... peut-être Lacroix.

➲ Le capitaine Eisenman lancera-t-il le javelot ? Son record personnel est de 68 mètres... Même en forme médiocre il pourrait bien devancer les nôtres.

➲ Un sauteur en hauteur canadien est également probable.

➲ Abecassis, Latour (100 et 200 m.), Berthaud, Chypre (1.000 m.), Messner (3 miles), Balezo (longueur et poids), Mlle Algan et Marchand représenteront le Lyonnais.

"J'essaierai de faire mieux que 2 min. 27 sec. au kilomètre"

nous confie Marcel HANSENNE

Depuis le 17 septembre, en ce dimanche où la Journée Vologe a rassemblés les meilleurs athlètes français, en petite forme il est vrai, la plupart de nos champions se sont entraînés dans la mesure où le froid et la pluie le leur ont permis...

Marcel Hansenne, meilleur perfomer français cette saison comme en 1943, a certainement amélioré sa condition entre deux articles arlertement brossés...

— Le kilomètre de « L'Auto » fut, en 1939, ma première victoire importante, nous a-t-il dit. Je portais alors les couleurs du C.A. Français à qui je dois tout. Je les porterai encore dimanche prochain. Raison suffisante pour m'inciter à bien faire... et, si les circonstances sont bonnes, à améliorer ma meilleure performance sur la distance qui est de 2' 27".

Hansenne aura pour principaux adversaires les Belges Brancart, Osterlinck, Lefébure (les deux premiers sont capables de courir entre 2' 28" et 2' 30") ; les provinciaux Berthaud, Chypre, Gallet et Legras, et le Parisien Soulier.

La plus belle épreuve de demi-fond que nous aurons vue cette année.

De même que le prix Th.

"Dommage de rater l'ouverture" nous dit BANO CAFFI

C'est en pyjama que Caffi nous a reçu dans son petit pavillon de Livry-Gargan.

— Pas de chance, cette chute de dimanche, car je marchais très bien, nous dit-il. *Je me serais classé 2e derrière Blanchet, mon camarade et coéquipier